19

no.7

MONSIEVR & Cousin vous auez bonne grace d'estimer que ie vous puisse apprendre des nouuelles du monde, comme si vous ne sçauiez pas que ie m'en suis il y a long tēps sequestré & pris vn tel degoust des vanitez qui s'y rencontrent, que ie n'ay maintenant plaisir qu'à la recherche d'vne vie tranquille qui me retire du Trictrac des affaires, pour me donner tout entier a moymesme, de sorte que i'estime ma vie plus fortunée de pouuoir à la Diogenique, rouller doucement mon miserable tonneau, que d'estre agité des diuerses passiõs qui d'ordinaire bourellent les esprits de ceux qui vont muquetant les grandeurs de la terre: Ceste retraicte (cher Cousin) me fourniroit de pretexte vallable, de faisfaire à vostre curiosité si la proximité ioincte à plusieurs obligations que ie vous ay ne me cõtraignoient de faire vn effort & en mon ramage vous faire part de ce peu que ie sçay.

Rien ne me rauit tant que quand ie considere l'estenduë de nostre ville, l'embellissement & accroissement d'i-

celle par de nouuelles villes qu'on y a adioustées depuis les derniers troubles que ny auez este, & m'estonne que vostre desir ne vous porte de venir voir ceste merueille du monde, admirée de ceux qui n'admirent rien de mediocre, ie suis asseuré que n'y recognoistriez, presque rien des ydées que vous en deuez auoir du passé, peut estre attendez-vous la fin de ces bastimens pour veoir en gros ce que nous voyons en detail: vostre dessein seroit loüable s'il n'alloit a l'infiny, il y en a assez pour nos enfans; lesquels bien que ieunes, ne se peuuent promettre de veoir paracheuer la seule entreprise des bastimẽts de l'Isle Louuiers & du Pont S. Louys encõmencé depuis quelques moys. Si d'vn costé tant & tant d'edifices m'estonnent, ie suis bien plus emerueillé quand passant d'vn quatier à l'autre ie rencontre vn tel flus & reflus de peuple qu'il semble estre impossible de trouuer assez de couuert pour retirer tant de milliers d'hommes qu'à peine s'en pourroit-il autant tirer de la meilleure Prouince de France: les richesses & l'abondance d'or & d'argent & de

toutes autres bagatelles qui se rencõtrent a la suitte de ce peuple, fait que la misere du plat païs n'est recognuë de ceux qui n'ont autre obiect que les cõmoditez d'vne grande ville ou tout abonde auec excez.

Mais ie crains que Paris soit à la Frãce ce que la ratte est au corps laquelle ne s'accroist qu'au dõmage des autres parties, vous en pouuez recognoistre plus que moy estãt sur les lieux qui ressentent les incõmoditez publicques & qui ont part aux miseres cõmunes de la cãpagne, & bien que vostre condition & les seruices que vos Ancestres & vo⁹ auez de temps en tẽps rẽdus aux Roys & a vostre patrie, vous doiuẽt affrãchir de toutes seruitudes, neantmoings ie me persuade qu'ẽ quelque sorte vous en ressẽtes les incommoditez, quãd il n'iroit que de l'ĩterest de vos meteyers que vous estimez estre seuls foulez & toutesfois par reflectiõ leur perte tũbe sur vous toute entiere, vous ne l'apperceuez que trop souuẽt, les plaintes que m'auez autre fois faictes de l'insoluabilité de quelques vns des vostres vous en rendent certains tes-

moignages, cela eſtant il ne ſe faut eſtonner ſi l'on veoit auiourd'huy les villes notamment celles qui ſont franches remplies d'vn monde de peuple qui s'y retire comme en vn port ou ils croyẽt eſtre a l'abry des orages & tempeſtes qui les menacent de ruine ailleurs, Sur toutes ces villes noſtre paris eſt le ſeiour des ames franches ou chaſcun en ſa condition rencontre toutes ſortes de cõmoditez a ſouhait, cela fait qu'on y accourt de toutes parts & que celuy eſt eſtimé tres heureux à qui la fortune a donné dequoy y paſſer doucement ſa vie: Mais ie quitte ce diſcours pour vous dire que ceſte ville ne fuſt iamais honorée de tant de grands perſonnages, comme maintenant que les Eſtats Generaux y ont amené ceſte celebre aſſemblée cõpoſée des plus rares eſprits de ce ſiecle, triez de chaſcune prouince & choiſis pour la reſtauratiõ de l'Eſtat qui auoit beſoing de ce ſalutaire remede qui luy a eſté heureuſement procuré par la plus vertueuſe & iudicieuſe princeſſe qui ayt iamais eu la gouuernail de la France en main, par le moyen de la-

quelle nous attendons de nostre Roy de sainctes resolutions sur les propositions qui luy seront faictes pour le biẽ de ce Royaume, ayant tesmoigné a toute la Frãce à l'ouuerture des Estats n'auoir rien en plus singuliere recommandation que de suiure les bons aduis qui luy seront donnez. Voila l'vne des plus importantes & meilleures nouuelles dont ie vous puisse asseurer, qui est vne esperance que deuons auoir que Dieu cõduira c'est œuure à sa perfection, puisque le cœur du Roy (qui est en sa main) est touché de ce desir, ainsi que desia nous en ressentons l'effect par les surceãces qu'il a accordées de plusieurs commissions mesme de l'expedition des quittances pour le droit annuel : ie ne vous puis dire auec quelle instance tous les gens de bien demandent la reuocation de ceste malheureuse inuention, qui a ouuert la bonde a vn deluge de maux qui seront suiuis d'infinis autres si a bon esciẽt on n'y met la main, si on ne remuë ceste pierre de scandalle & d'achopement, ceste Paulette l'azille de l'ignorãce qui comme les põmes d'Atalãte font ou-

blier la course a ceux qui ont enuie de bien faire, Paulette semblable à ces mouches Chenines qui se iettẽt plustost sur la partie Ystiomenee que sur les fleurs, qui fait souuent monter aux charges les plus importantes & releuées des personnes sans merites, tandis que les gens de bien tous pantois les bras en escharpes & les iãbes croisees font retentir le Ciel de leurs iustes plaintes, Paulette encores le cloacque d'où descoulent tant de maux, en vn mot la Comette de nos mal-heurs, & neantmoins ô temps ô mœurs! en ce siecle ou nous sõmes, il s'ẽtrouue qui vont flattãt nostre mal, & qui preocupez de leur interest particulier le deguisẽt par de faux pretextes fõdez sur des maximes tres pernicieuses a l'Estat & sous vne pillure dorée nous veullẽt faire aualler le poison capable d'infecter nos esprits qu'ils s'efforcent de gangner par le grand interest qu'on represẽte du mancquemẽt de ces fõds comme si nous auions vn Roy qui preferast son proffit particulier à celuy de son peuple: Arriere profanes qui voulez sous de fauces apparences ternir la

plus brillante qualité de mõ Prince ie dis d'vn Roy en effect & en effects, qui thesaurise & fait vn amas des cœurs de ses suiects & nõ pas de leurs depoüilles, il peut tout ce qu'il veut en son Estat, mais il ne veut pas auctoriser vne si dãgereuse engẽce, & souuenez-vous que si il est necessité encores pour quelque tẽps d'en souffrir le cours, d'autres biẽ plus grandes considerations luy cõuiront mais non pas le desir de conseruer ce fonds, Nostre Hẽry le Grãd son pere autant ou plus mesnager que luy auoit trouué quelque goust en ceste Paullete, mais il n'en vouloit plus mãger non plus que ceux qui auoieut vne fois gousté de ces sortes de Pommes qu'on appeloit vnedones qu'ils trouuoient d'vn goust fort plaisant, mais quelque bõté qu'il y eust ne pouuoiẽt estre persuadez d'y retourner, on sçait assez qu'elle estoit la resolution de ce grãd Monarque, ceux qui de plus pres approchoiẽt ses saincts Autels en sçauroient que dire : il recognoissoit assez qu'outre infinis autres inconueniens, qui en pouuoiẽt arriuer ceste Paulette seroit en fin la perte des meilleures fa-

milles de ſon Royaume, de celles meſme qui la deſiroient le plus, & que cõme le lyerre ne s'atache a la muraille, que pour en menacer la ruine, bien que pour vn temps il ſoit agreable que de meſme la Paulette qui ne ſe pouuoit eterniſer, iaçoit que plauſible pour vn tẽps emporteroit auec ſoy, & causeroit la ruine, de ceux qui ſoubz la faueur de ce droict, ſe ſeroient engagés a des offices au deſſus de leur pouuoir, ce qui eſt pour le iourd'huy ſi ordinaire que les plus ſages qui s'eſloignẽt de ceſte cõtagieuſe paſſion, & qui ne ſe veulent embarquer ſans biſcuit, ſõt meſeſtimez & tenus pour imprudẽs de ne ſe ſeruir de l'occaſiõ, & en eſt ceſte manye paruenue iuſques la, que celuy à peine peult attaindre a vn mariage ſortable a ſa condition s'il n'eſt pourueu d'office, voire que celuy qui en ſera pourueu, & qui en aultre choſe ſe trouuera de beaucoup inferieur, ſera non ſeulement preferé, mais qui plus eſt recherché, fuſt il yſſu d'vn lieu abiect, & ou il y auroit a redire, de la vient que les anciẽnes maiſons qui autrefois n'euſſent voulu pour choſe quelcõque admet-

admettre en leurs familles, ſinon ceux qui leurs eſtoient eſgaulx en extraction ſont contraincts de s'allier de perſonnes de villes & de peu d'eſtime (ſauf l'honneur de leurs charges) qui retiennent touſiours des moeurs de leur eſtre, qui ſentent le rence & l'odeur de la premiere liqueur, dõt ils ont eſté imbus, mais le pis eſt qu'oultre ce le plus ſouuẽt on ſe trouue deçeu de moitié de iuſte prix, & que tel qui eſt eſtimé auoir vn office n'en a que la moitié voire quelquesfois le tiers, le reſte luy ayant eſté preſté ſur les aſſeurances de ſa procuration & des quittances du droit annuel, & tel s'eſt treuué de bas lieu eſtimé ayſé ſoulz l'eſclat de ſa quallité, auoir eſpouſé vne fille de maiſon, qui luy portoit des commoditez beaucoup plus qu'il n'en auoit qui ne ſuffiſoient a racheter le reſte de ſon office, ainſi tout comté & rabattu monſieur le Facquin trouuoit s'eſtre acquis auec grands biens, vne honorable alliance à la faueur de la Paulette, qui luy auoit ſeruy d'inſtrument à ſa tromperie, mais ceſte medaille ordinairement à pour reuers les diuorſes qui en naiſſent

eſtant fort rare qu'vne mauuaiſe cauſe puiſſe produire vn bon effect, & qu'vn mariage contracté ſoubz vne telle fraude puiſſe long temps ſubſiſter en paix, nous n'aperceuons que trop les malheurs qui en arriuent, & pleuſt à Dieu qu'ils ne fuſſent ſi frequents, nous ne verrions pas tant de familles eſtonnées la pluſpart obligées au ſilence, & a faire bonne minè pour n'oſer deſcouurir leur mal auquel la prudence humaine ne peut apporter de remede, voila couſin, a quels termes ſont maintenant reduicts les mariages en ceſte ville, ie croy que les autres n'en ſont exemptes pour le moins il ny a pas long temps qu'vn de mes parens qui vous attouche de fort pres, meſcriuoit qu'vn quidan, qu'il aduoüoit pour honneſte homme s'eſtoit engagé à la recherche de ſa fille duquel il euſt fort deſiré l'aliance, mais qu'il n'auoit point d'office & qu'a ce ſubiect l'affaire n'auoit peu reuſſir, ie vous laiſſe a penſer ſi celuy la qui eſt tenu de tous pour prudent & aduiſé, c'eſt laiſſé gaigner a ceſte affection, ce que l'on doibt eſperer des autres qui ſont moins recommanda-

bles, tant que ceste erreur durera, les offices seront recherchez, & quoy qu'ils soient montez a vn tel prix que l'excez en soit mõstrueux, si est ce qu'õ n'y doibt attendre aucune moderation mais bien plustost vne augmentation de prix, aussi long temps qu'ils seront au plus offrant & que chacun y sera receu pour son argent, car il ne faut douter que ceste porte estant ouuerte a toutes sortes de personnes indiferemment, ceux ausquels ce bien estoit inesperé de pouuoir attaindre aux charges lesquelles autresfois ne s'acqueroient que parla vertu, coucheront de leur reste pour y paruenir. De ce mal en naisset deux autres de non moins dãgereuse consequence, l'vn qu'a ce subiect les arts sont delaissez, le trafic qui nagueres estoit l'exercice ordinaire de la plus part de ces concurrans est abandonné de tous fors des estrangers, qui sçauent bien faire leur proffit, de nostre dommage & mesnager l'occasion tandis que la vanité possede les esprits des François, l'autre inconuenient que les cõpagnies, voire souueraines se rempliront peu a peu, de gens de peu nez

dans l'ignorance & incapables de leurs charges, lesquelles si elles sont possedees par gens de merites elles seront exercees auec la pureté, & candeur requise, autrement il semble qu'il y ayt quelque sorte de raison, que celuy qui aura si cher achepté son office, soit de finance ou autre, se rembourse en detail de se qu'il aura donné en gros, il seroit trop long de vous raconter les abus que la Paulette introduict, entre lesquels celuy-cy n'est pas des moindres que les gens de boutiques, & autres de poix & de mesures, par le moyen du prix excessif des Offices, & de l'asseurance d'iceux, ayant reculé & esloigné des charges tant de ieunesse yssus des anciens officiers de la France qui esperoient suyure le chemin que les peres leur auoient tracez, ceste ieunesse demeure inutile, n'ayant moyen d'estre employez en la vacation, en laquelle la nature les auoit fait naistre, & trouuant ainsi leurs places occupees se laissent engager dans le puant & salle bourbier de l'oisiueté, qui comme l'anchanteresse Circé, transforme les hommes en bestes, qui au dire de

Plutarque renoist nos esprits, moisit les functions de nos ames, & ternit nos plus belles actions, oysiueté que iose dire estre la premiere de tant de maledictions que nous voyons s'esleuer de toutes parts en ce siecle auquel les desbauches sont passees en nature & tournées en complexions, en vne ville ou il semble qu'a la ieunesse tout soit permis fors de bien faire, & puis nous ferons mise de tant d'edicts faits cõtre le ieu, les duels, & les blasphemes, rien moins ils ne seruent qu'a nous faire rougir de honte du peu de debuoir qu'on apporte a les obseruer, le seul moyen pour retenir le peuple & le retirer de ce labirinte c'est l'employ & le diuertissemẽt aux exercices chaçun en sa cõdition, les estats les mieux policez en ont ainsi vsé, voire qu'en quelques endroicts que l'histoire nous designe chacun portoit la marque de sa vacation: s'il n'y est pourueu de la sorte le mal ira en empirant, quelque remede qu'on s'efforce d'y apporter par des deffences au contraire, l'esprit de l'hõme mesmement du François veult de l'occupation, s'il ne r'encontre matie-

re preparée pour faire le bien sans doute il court bien tost au mal, au prix de sa ruine, les Academies que nous voyons auiourd'huy establies presque par toutes les bonnes villes de la France, comme des escolles de piperies n'ont esté introduictes qu'enniron le temps de la Paulette par les faineans pour passer leur temps, ie sçay bien que depuis beaucoup d'aultres si sont fourrez, & que quelques officiers, maintenant tiennent le hault bout en ces brelants, d'ou sont sorties plusieurs bãqueroutes faictes au Roy. Il faut que ie vous aduouë, cousin qu'il m'en a pris comme a Pitagoras, lequel pour ne rien ignorer de la caballe des Iuifs, se fist circoncire, pour auec plus de liberté habiter parmy eulx, l'enuye que i'auois d'auoir qu'élque cognoissance de ce qui ce passoit en ses Academies, me les a faict frequenter quelque temps, vous ne scauriés croire que les blasphemes y sont à bon marché, c'est vne perpetuelle tragedie, ou chascun y iouë son personnage à tour de roolle, tantost vne fiebureuse ardeur surprendra celuy cy du desir qu'il aura de des-

pouiller ſon compagnon, ores vn perpetuel friſſon ſaiſira l'autre qui ſera en gain de craincte du reuers qu'il ne peut eſuiter à la premiere rencontre, le deſeſpoir, & la fureur de ceux qui y font nauffrage eſt deplorable, & plus digne de pitié que de riſée, il me ſouuient que l'vn de ceux cy s'eſtant adreſſé a moy, & m'ayant prié luy faire quelque preſt, ie pris de la ſubiect de luy dire mon aduis ſur le mauuais train que ie voyois qu'il prenoit, & ce d'aultãt plus franchement que le cognoiſſant appartenir a gens de bien & de qualité, ſa perte m'eſtoit beaucoup ſenſible, ce ieune homme d'vn plain ſault, me dict que ſon pere auoit donné l'eſtre a quãtité d'enfans, auſquels il auoit laiſſé beaucoup d'honneur a partager, mais des biens, ſi peu qu'ils ne ſuffiſoient (depuis que la Paulette eſtoit eſtablie) pour ſe faire pourueoir d'vn office d'Huiſſier au Parlement, auquel ſon pere auoit tenu l'vn des premiers rãgs, & que n'ayant moyen de faire mieux, il hazardoit ce peu qui luy reſtoit en intention s'il faiſoit fortune de s'en preualloir en l'acquiſition de quelque

charge, ſinon qu'il s'en iroit comme beaucoup d'autres, peſcher des eſcreuiſſes ſur les Pyramides d'Egipte, ou en tout cas il ſe confineroit en quelque Monaſtere pour y paſſer le reſte de ſes iours en paix, voila les effects de ceſte Paulette dont le ſeul ſouuenir nous deburoit eſtre odieux, & neaumoins qui tiẽt le hault bout en ce temps ou la vertu languit ayãt pour aduerſaire vn ſi puiſſant ennemy qui luy faict teſte & qui deſia par vn audacieux effort marque ſon empire en tous les endroicts de ce Royaume, de telle façon que les vniuerſitez qui eſtoient reuerées & admirées de tous pour les bonnes lettres qui y floriſſoient ſont deſertes, delaiſſées des muſes & des hommes doctes qui autrefois tenoient a honneur d'y faire leur ſeiour & leſquels maintenant attirez par les careſſes de nos voiſins ſe baniſſent de leur propre patrie pour ſe retirer vers les eſtrangers ou la vertu eſt recompẽſée ſelon ſon merite eſtant vray qu'en oſtãt les recompenſes & loyers & honneſtes exercices les meſme exercices ſe perdẽt incõtinant comme occupations deſti-
tuees

tuées d'honneur & de gloire, Le Lyõ, dict le prouerbe se recognoist a ses ongles, les mõstres qui naissẽt de la Paullette nous font assez recognoistre que si bien tost elle n'est retranchee, si ses monstres ne sont estouffez a leur naissance, & que l'on ne se serue du remede present, il est a craindre que lors que le temps l'aura d'auãtage aucthorisée ceste quangrene s'emparant des plus nobles parties de cét estat le chef n'en ressente le dommage a la diminution de l'aucthorité Royalle puisque desia sur vne simple proposition qui a esté faite on a veu tous les officiers se remuer comme si ils eussent voulu demãder au Roy vne indemnité ou quelque desdommagemẽt de la grace qu'il leur a faicte, d'auoir asseuré leurs charges durant plusieurs années & en auoir par ce moyen tellement augmenté le prix que tel se trouue auiourd'huy pourueu d'vn office duquel il retireroit a present cent mil liures qui ne luy a cousté que douze mil auant le droict annuel, & neantmoings ceste corde ayant esté touchée par les Estats, à pensé rompre l'armonye de ces trois

ordres, mais Dieu y ayant mis la main a dissipé les mauuais desseins de ceux qui croyoient par des raisons trop friuoles, rendre leurs charges hereditaires de leurs maisons, & soubz des pretextes specieux en apparence, contrecarer l'aduis de tant de gens de bien, voyez ie vous prie si ceste playe s'inuetere d'auantage, quel espoir de guarison, sinon que nous verrions vn iour les offices les plus releuez, voire mesme ceux de la Courõne, & peut estre les gouuernemẽts peu a peu, estre receuz au benefice de ceste Paulette, dequoy vous ne debuez vous estonner si vous considerez combien d'importans offices s'y sont coulés, qui en auoient esté reiettez au commencement, & l'esquels l'auarice ou la faueur y a depuis introduicts, combien plus facillement ceux qui possedent les grandes charges qui ont ces deux moyens en main s'en pourrõt ils seruir lors qu'ils recognoistront l'occasion preparee de ce faire, n'y aperceuez vous pas desia de l'acheminement par la venalité de laquelle, a peyne se peult on deffendre pour en esconduire ceux qui auront

rendu de ſignalez ſeruices, tandis qu'on verra les autres qui ne ſeruent qu'a leur ambition iouyr de ceſte grace a plain voile, ce que ie dis de ces grandes charges, ie ne l'oſe pas encores aſſurer des benefices, bié que ces coadautoireryes qu'õ introduit maintenãt pour les conſeruer & empeſcher qu'ils ne vacquent ſoit la meſme choſe mais qui a cours ſoubs vn nõ plus ſpecieux pour mieux deguiſer l'affaire, ie ſçay bié que me direz que ce priuilege n'eſt general, qu'il n'eſt concedé qu'a bien peu ſoubs de grandes conſiderations, ie ſuis des voſtres pour ce regard, mais ſouuenés vous que comme les bonnes couſtumes ſe perdent par laps de tẽps les mauuaiſes qui ſuccedent ſe groſiſſent auſſi auec le meſme temps, auiourd'huy celuy cy aura par la voye de gratification faict créer vn ſien parent coadiuteur en ſon benefice, demain vn autre l'obtiendra pour reconpenſe de quelque ſeruice qu'il aura rendu, & puis vn autre bien toſt apres en donnera recompenſe, & ne fera nulle difficulté, de maquignonner ceſte grace par voye de pactions illicites, ainſi à la

longue, ces coadiutoires seront à l'egard des beneficesce que les suruiuances sont aux offices, contre lesquelles suruiuances, vous sçauez on a autresfois crié a bon escient, mais le mal ne commençoit qu'à paroistre, la suitte a bien monstré que la trop grande bonté & facillité de nos Roys les portent souuent à la tollerance de beaucoup de choses qui leur tourne à grand preiudice, nous auons veu ceste chesne qui nous a cõduit iusques à la Paulette auoir commencé par la venalité des offices, de la venalité aux suruiuances, de la au droict annuel, encor est il a craindre qu'ils soient bien tost hereditaires comme les fiefs sont maintenant, & si on ny apporte l'antidote necessaire nous sommes assez ieunes l'vn & l'autre pour veoir les benefices courir mesme fortune quelque effort que facent les gens de bien de crier contre la Symonye qui est à present assez commune, mais qui le sera d'auantage, & paraduanture bien tost en parties casuelles si on suit le train encommẽcé ne vous en estonnés pas si ie le vous dits, vn tẽps fut que les

offices estoient autãt ou plus religieusement donnez que les benefices conferez, desquels benefices il fault que vous croyés que la vente ne seroit auiourd'huy si odieuse que la venalité des charges l estoit du tẽps que pour y estre receu, il falloit iurer n'auoir rien payé de l'office duquel on estoit pourueu, mais ce vieux Saturne destruict toutes choses & rẽd facilles celles qui au commencement nous paroissent impossibles, sur tout quand on preste l'espaule aux inuentions, & que le biẽ public, est mis au rabais par les encheres des partisans desquels le biẽ n'augmente iamais que celuy du public ne diminue.

Voila (cher cousin) les maux que produict ceste Paulette outre ceux qui ont esté touchez & representez au Roy par vn discours qui luy a n'agueres esté adressé lequel ie vous enuoye, m'assurant que les raisons que vous y remarquerez seront assez fortes pour vous attirer a l'opinion de cét autheur neantmoings prenez garde de ne vous y attacher tellement qu'au jugement que vous ferez de ce droict annuel

vous n'y apportiez vn eſprit attrempé, car bien que ceſte maladie ſoit tres-dangereuſe & qu'il ſoit neceſſaire d'y pourueoir, il faut auant qu'en venir la recognoiſtre. la nature & qualité de mal, & ſçauoir ſi l'entreprenant on en introduict point vn plus grand, plus vn vlcere eſt anuieillie d'autant plus comme vous ſçauez la cure en eſt difficile & eſt on ſouuent neceſſité de recourir aux remedes extraordinaires mais non ſi violens qu'ils puiſſent irriter le mal notamment quand il ſe rentre en la perſonne de ceux dont le ſalut de pluſieurs dépend. La playe que la Paulette a faicte eſt inueterée par tant d'années quelle ſe rend cõme incurable d'apporter a ceſt extréme mal vn extréme remede il ſemble que ce ſeroit hors de ſaiſon maintenant que ceſte affaire regarde les meilleures familles de la France qui toutes ou la plus part y ſont intereſſees & leſquelles reſſentiront le dommage d'autant plus grand ſi tout d'vn coup on y porte violemment la main au lieu des remedes lenitifs qui peuuent auec ſuitte de temps conſolider ceſte playe, ie ſçay

bien que ceste conside... de lieu en matiere d'est... estimé bon qui proffitte au... quel trouue tousiours iuste c... raisonnable, voire que quelquesfo... est force de faire tort en detail pour fa... re droict en gros, si est-ce qu'il semb... n'estre raisonnable de laisser les chose... qui se peuuent faire auec vne tardiue asseurance au contentement de tous pour courir aux soudaines & precipitees a la ruine de plusieurs, les extremitez en sont vitieuses, la moderation son contraire a volontiers la vertu pour compagne mesmement en l'escolle chrestienne on l'on tient qu'il n'est pas permis de faire vn mal tant petit soit il soubs lesperance d'vn grand bien reueuons donc la que la Paullette est vn mal tres-dangereux a l'estat, qu'il y doibt estre pourueu, que le peril est au retardement mais qu'il faut y apporter de la moderation & peu a peu s'en defaire par des remedes doux & benings, qui serõt facilles a recouurer si on y employe les inuentions des gẽs de bien dont on se doibt seruir en la necessité de cest affaire, a Dieu.

FIN.